

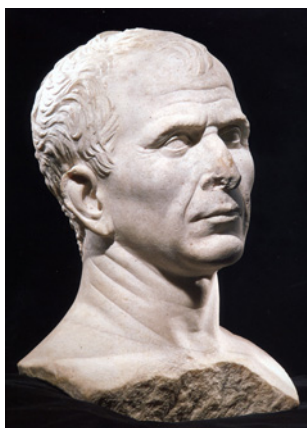
**LA BATAILLE D'UXELLODUNUM**  
**NOUVELLES RECHERCHES AU PUY-D'ISSOLUS À LA FONTAINE-DE-LOULIÉ**  
**COMMUNE DE SAINT-DENIS-LES-MARTEL (LOT)**

-----

La localisation du siège d'Uxellodunum, dernière bataille importante de la Guerre des Gaules en 51 av.-J.-C. a généré très tôt des débats. Mais à la différence des autres hauts lieux évoqués par César - Gergovie, Alésia...- la question ne se trouvait pas encore réglée voici douze ans, faute de recherches récentes sur le site du Puy d'Issolud. À partir de 1993 un programme de recherche ambitieux a été mis en place dans le cadre d'opérations programmées annuelles, puis pluri-annuelles, autorisées et financées par le ministère de la Culture.

• **La querelle d'Uxellodunum**

**Les données historiques.** Uxellodunum est la célèbre place forte où des troupes gauloises, comprenant des rescapés d'Alésia, assiégées par les légions de Jules César, livrèrent en 51 en 52 av. J.-C la dernière bataille importante, rapportée par Hirtius au livre VIII de la Guerre des Gaules.



Buste de César trouvé à Arles

À la suite de la capitulation d'Alésia, en 52 av. J.-C. et de la déroute des Pictons, massacrés, dans la région de Lemonum (Poitiers) au printemps 51, le Sénon Drappès à la tête d'une troupe de « gens sans aveu » de 2000 à 5000 hommes fut rejoint par le Cadurque Lucterios, rescapé d'Alésia. Ils décidèrent d'envahir la Provincia. Avec deux légions, le légat Caninius les poursuivit. Sur le point d'être rejoints, ils se réfugièrent sur l'oppidum d'Uxellodunum situé en pays cadurque (Quercy actuel). Arrivé sur les lieux, Caninius établit trois camps sur les hauteurs et entreprit la construction d'un retranchement (contrevallation) pour entourer l'oppidum. Drappès et Lucterios établirent un camp à 10 milles de la place et s'y installèrent. Ainsi pouvaient-ils harceler les Romains et ratisser la région afin de recueillir le maximum de vivres pour les introduire dans la place. Ayant fait d'amples provisions, Lucterios qui dirigeait de nuit un convoi de blé vers la place fut intercepté par Caninius et mis en fuite. Suite aux informations fournies par les prisonniers, le camp de Drappès fut attaqué par surprise, son armée massacrée et lui-même fait prisonnier.

Les troupes gauloises, bien qu'ayant perdu leurs principaux chefs continuèrent un combat acharné. Elles tinrent tête à Caninius et à Fabius arrivé en renfort avec deux légions et demie. Caninius fut obligé de rendre compte à César qui arriva contre toute attente avec sa cavalerie suivie des deux légions de Calenus.

César constatant que les travaux de fortification conduits par ses troupes entouraient complètement la place, sans effet notable sur les troupes gauloises, décida de les priver d'eau. L'accès à la rivière fut interdit par des machines de guerre et, devant la source qui jaillissait au pied des remparts, il fit construire un *agger* de 18 m de haut surmonté d'une tour de 10 étages (27 m de haut) pour empêcher les Gaulois de se ravitailler en eau à une puissante source située sur l'un des flancs de l'oppidum. Dans le même temps, César fit creuser des galeries souterraines, hors de la vue des défenseurs, pour assécher la source. Malgré des combats violents et l'incendie de la tour, les sapeurs romains atteignirent leur but. Les Gaulois, privés d'eau se crurent abandonnés des dieux et se rendirent. César fut impitoyable. À tous ceux qui avaient porté les armes, il fit couper les mains, mais laissa la vie sauve.

**La question de la localisation de la bataille.** Exemple classique de ces mémoires politiques et militaires, à la fois vivants et tendancieux, les Commentaires de César qui relatent avec une admirable précision les différentes phases de la Guerre des Gaules, ne livrent presque toujours que des descriptions topographiques vagues et incomplètes des lieux où l'action se déroule. Cet état de fait a généré de nombreux débats et polémiques sur leur localisation géographique. Le cas d'Uxellodunum n'a pas échappé à la règle, puisque sa localisation a tourné dès le XVI<sup>e</sup> siècle en querelles à rebondissements, tant et si bien que de nombreux sites revendiquent l'honneur d'avoir été Uxellodunum.

À côté du Puy d'Issolud qui a toujours eu des partisans fervents, des auteurs ont transporté Uxellodunum à Carennac, Capdenac, Luzech, Cahors, Puy-l'Evêque, Murcens, Martel, Biars, le Pech-d'Estillac près de Castelnaud-Montriat, Bélave, Coronzac pour le Lot. Mais ont figuré aussi parmi les plus importants candidats : Villefranche-

de-Rouergue et Najac (Aveyron), Lauzerte, Cantayrac et Bonne (Tarn-et-Garonne), Uzerche et Ussel (Corrèze), Lusignan (Vienne), Bone Lacoste (Hérault), Issoudun (Indre) ; et même Verdun-sur-Meuse ! Chaque auteur choisissait un emplacement situé dans sa région et lui appliquait avec partialité le texte latin !

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'attribution d'Uxellodunum au Puy d'Issolud fut consacrée par le jugement du savant d'Anville. Elle fut remise en cause en 1819 par Jacques-Joseph Champollion-Figeac (frère du célèbre Champollion, décrypteur des hiéroglyphes) qui, après avoir visité ces diverses localités et fait exécuter des fouilles à Capdenac, soutint l'identité d'Uxellodunum et de Capdenac. Il traite la question de manière magistrale : « *Je n'ouvrirai pas la carrière, dit-il, mais je tenterai de la fermer, et de présenter une série de résultats propres à lever tous les doutes, à faire cesser toutes les incertitudes, à juger toutes les prétentions* ». Dès lors l'attribution d'Uxellodunum à Capdenac devint officielle dans le monde savant !

Ayant résolu d'écrire la vie de Jules César, l'empereur Napoléon III chargea, en 1862, une commission d'identifier Uxellodunum. Celle-ci plaça l'oppidum dans une boucle du Lot en face de Luzech, à la Pistoule.

Cet emplacement eût été définitivement adopté, si Jean-Baptiste Cessac, originaire de Souillac (Lot), n'avait pas protesté contre la décision officielle par l'envoi de plusieurs lettres à Napoléon III et la publication de plusieurs brochures (1862-1865). Pour confirmer son opinion, il exécuta, à partir du 27 mai 1865, des fouilles à la Fontaine-de-Loulié. La découverte de quelques objets (fers de traits à douille de catapulte, pointes de flèches à douille, etc.), de pierres brûlées, de terres calcinées, de nombreux charbons de bois, lui permit d'obtenir du Conseil Général du Lot quelques fonds pour continuer les travaux, avec l'aide d'une commission présidée par l'agent voyer Etienne Castagné. Le 19 juin 1865, à environ 5 mètres de profondeur, J.-B. Cessac trouva une galerie artificielle. Cette découverte fit sensation. Napoléon III, informé par Cessac, envoya sur les lieux deux officiers d'ordonnance, le colonel Stoffel et le capitaine de Reffye, avec un peloton de sapeurs du Génie, qui poursuivirent les recherches. La galerie de Cessac fut déblayée sur 40 m de longueur. Les abords de la fontaine furent fouillés. Les ouvriers recueillirent des pointes de flèches en fer, des fers de traits de catapulte, de nombreux autres objets, des clous de charpente à l'emplacement présumé de *l'agger* (terrasse édifiée par César). Près du Pech-de-Mont, des traces de contrevallation et de camps furent découvertes.

En 1866 et 1874, E. Castagné publia le rapport de la commission des fouilles. Suite à ces résultats, Napoléon III, dans son ouvrage sur César, déclara que bataille d'Uxellodunum s'était bien déroulée au Puy d'Issolud.

De 1913 à 1920, un instituteur de Martel, Antoine Cazes, reprit les fouilles autour de la Fontaine-de-Loulié, puis, de 1920 à 1941, Antoine Laurent-Bruzy entreprit des fouilles gigantesques. Les nombreux objets découverts au cours de ces vingt années n'avaient jamais été inventoriés ni publiés.

### • Le Puy d'Issolud

**Cadre géographique.** Le Puy d'Issolud est une butte témoin, séparée du Causse de Martel par la vallée de la Tourmente et du Causse de Gramat par celle de la Dordogne. Le plateau proprement dit du Puy d'Issolud, d'une superficie d'environ 80 ha, situé sur la commune de Vayrac et de Saint-Denis-lès-Martel culmine au nord-est à 311 m, au lieu-dit « Lous Templés ». Par des pentes irrégulières, il s'abaisse vers le sud-est jusqu'à l'altitude de 250 m et vers l'ouest, au-dessus de la Fontaine-de-Loulié, à 210 m. De hautes falaises calcaires, à pic, le bordent au nord-ouest et au sud. Partout ailleurs, les pentes, coupées de ressauts rocheux, sont fortes, voire abruptes. Au nord, un col relie le Puy d'Issolud au Pech-de-Mont (261m). De part et d'autre du col, le terrain s'abaisse doucement, vers la Tourmente et vers Vayrac. Au nord-ouest et à l'ouest du plateau, la Tourmente traverse la plaine de Viane (ancien marais) qui se prolonge jusqu'aux Quatre-Routes.



Vue du Puy d'Issolud face sud.

Plusieurs points d'eau existent sur les pentes du site, mais le seul qui fournisse une eau en abondance et de manière régulière est situé au lieu-dit la Fontaine-de-Loulié, sur le flanc sud ouest à une altitude moyenne de 163,50 m.

**Données historiques.** Le plus ancien document qui identifie le Puy d'Issolud à Uxellodunum est un acte très contesté (voire apocryphe) qui remonterait au X<sup>e</sup> siècle. Par une charte de 935, le roi Raoul fait donation à

l'abbaye Saint-Martin de Tulle d'une hauteur ou montagne (*podium*) appelée *Uxelloduno*, située en Quercy près de Vayrac où, selon une incidente de six mots dans l'acte, était jadis une ville connue pour avoir été assiégée par les Romains. Cette situation géographique correspond à l'actuel Puy d'Issolud. L'histoire du document commence vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque par des cheminements compliqués il parvient à l'historien Justel qui en livre le contenu dans un livre paru en 1645. D'autre part, trois actes fonciers datés de 941, 944 et 945 se rapportent à un domaine appelé Exeleduno, qui ne peut désigner autre chose que le *podium Uxelloduno*, et dont en fin de compte la propriété est transmise au monastère Saint-Martin-de-Tulle.

**Contexte archéologique.** Le plateau du Puy d'Issolud a été habité dès le Paléolithique moyen. De nombreux vestiges du Bronze final et de la fin du premier âge du Fer y ont été reconnus. En revanche, l'occupation de la fin du second âge du Fer est très mal connue. E. Castagné et A. Viré ont décrit divers mouvements de terrain et d'importants murs de pierres sèches qui bordent en plusieurs points le plateau, interprétés comme les vestiges d'un rempart de cette période, mais aucune étude récente n'est venue confirmer ni cette interprétation ni cette datation. Au milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., les Gallo-Romains y étaient installés. On y trouve ensuite des vestiges de la fin de l'époque mérovingienne.

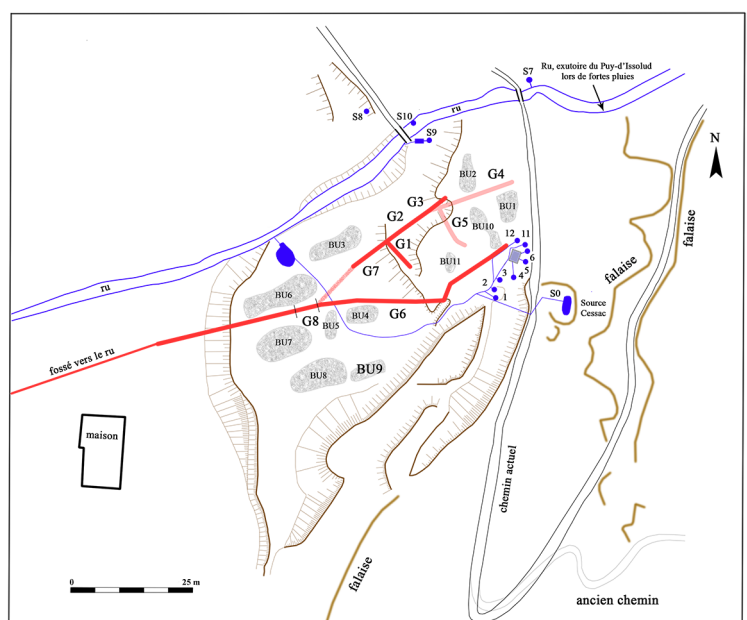
À la Fontaine-de-Loulié, les fouilles anciennes avaient eu pour seul but de mettre au jour les galeries de détournement de la source. Aucune stratigraphie n'a été relevée, et les seules observations de l'époque ont été faites par J.-B. Cessac, puis par A. Viré. Plusieurs milliers de mètres cubes ont été déplacés sans constatation scientifique, à la pelle et à la pioche. Ces fouilles ont livré des vestiges d'occupations du Bronze final et des deux âges du Fer. Mais c'est surtout le nombre impressionnant de vestiges d'armement d'époque césarienne trouvés lors de ces fouilles (plus de 700 pointes de flèches, 75 fers de traits de catapulte, 6 pointes de javelots, 2 lances, etc.) qui frappe l'esprit : ils attestent que ce lieu fut le théâtre d'un violent affrontement militaire au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

**État de conservation du site.** L'analyse systématique des documents anciens et le relevé micro-topographique de l'ensemble du site ont permis de confirmer que les lieux ont été profondément perturbés par les carrières de travertin en activité vers la fin du Moyen Age, par la culture de la vigne en terrasses au XIX<sup>e</sup> siècle, puis par les fouilles des XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècles. Les fouilles successives ont en grande partie détruit le site. Des tranchées très profondes de 6 à 12 m de profondeur pratiquées généralement est-ouest et nord-sud, ont laissé quelques îlots de vestiges archéologiques en place que nous avons pu retrouver et que nous avons désignés du terme de « buttes ».

### • La topographie générale du secteur et la fontaine.

Les relevés de la topographie actuelle confrontés à l'analyse de la documentation (notamment les informations sur les fouilles anciennes) et aux études géologiques et hydro-géologiques permettent d'approcher les grandes lignes de la topographie du secteur de la Fontaine-de-Loulié au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Depuis le début de l'Holocène un massif travertineux s'est progressivement constitué au pied de la falaise du plateau du Puy, provoqué par la présence d'une source pérenne et abondante à cet endroit. Ce massif a ensuite connu une succession de phases accrescentes et érosives en fonction de l'impact anthropique sur le milieu environnant. Le massif tel qu'il existait au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. devait se présenter sous forme d'un replat au pied de la falaise qui accueillait une série de vasques naturelles remplies d'eau disposées sur une surface de plusieurs centaines de mètres carrés, que l'homme a pu aménager au fil du temps ; il était



Plan schématique de la Fontaine-de-Loulié avec les buttes témoins, les sources et les galeries.

précédé d'un front cascasant permettant d'évacuer le trop plein de ces vasques. Bien que les études dans ce domaine ne soient pas encore achevées, il est assuré que ce front avançait beaucoup plus en direction de la vallée que ne le laisse supposer sa géométrie actuelle, puisqu'il se trouve aujourd'hui fortement amputé à la fois par les carrières et les pratiques agricoles médiévales et modernes, par les terrassements générés par les fouilles du XIXe et du début du XXe siècle et par les mécanismes d'érosion propres à ce type de formation géologique. L'impact de l'érosion doit d'autant plus être pris en compte que rien dans les premières études stratigraphiques du massif ne laisse supposer la reprise du phénomène accrescent après le second âge du Fer.

Le bassin situé au pied des falaises du plateau dégagé en 1865 par J.-B. Cessac puis par Laurent-Bruzy dans les années 1920 et considéré alors comme la source à laquelle venaient se ravitailler les Gaulois pendant le siège d'Uxellodunum est en fait un trop plein de sources inférieures d'après les études hydrogéologiques conduites par J.-P. Fabre. Actuellement, l'eau coule environ 4 à 7 mois de l'année, généralement entre décembre et juin. Durant les autres mois, le bassin est à sec ou partiellement rempli par les eaux de pluie qui arrivent du versant oriental par des diaclases dans le rocher. Dans aucun cas il ne peut être la source évoquée par le texte césarien et que, compte tenu de la géométrie du massif de travertin, l'ouvrage construit par les troupes romaines ne pouvait se trouver aussi haut sur la pente du site que le pensait Napoléon III. Cet *agger* doit donc être recherché beaucoup plus bas.

#### • Les niveaux archéologiques en place

**L'occupation gauloise en surface du massif de travertin.** Les principaux résultats dans ce domaine sont issus de la fouille de la butte BU10 sur une surface conservée de l'ordre de 16 m<sup>2</sup>, qui a permis de mettre en évidence une couche de destruction provenant d'un aménagement gaulois incendié. La présence de terre rubéfiée, de bûches carbonisées et d'armement romain a permis de dater parfaitement cette structure. Le sol rubéfié était recouvert d'une couche d'une dizaine de cm d'épaisseur contenant de nombreux objets : 961 galets de poids variant entre 50 g et 2,5 kg, 39 pointes de flèches, un fer de trait de catapulte, 4 clous de sandale d'époque césarienne, 14 fragments d'amphore attribuables au type Dressel 1B et 21 fragments de céramique indigène gauloise. Tous ces éléments ont subi l'action du feu. A la surface de cette couche se trouvaient de nombreux fragments de bûches de chêne carbonisées. A leur emplacement, le sol très compact et fortement rubéfié était calciné par endroits. Les datages 14c effectués sur cinq de ces bûches ont livré les fourchettes calibrées chronologiques suivantes : -103 à +82 ; -86 à +76 ; -356 à -2 ; -85 à +67 ; -43 à +78. Deux analyses archéo-magnétiques du sol rubéfié ont livré les fourchettes de datations suivantes : -100 à +10 ; -100 à -5.

Les recherches dans la butte BU1 ont mis au jour un sol interrompu au sud contre de gros blocs. La couche qui recouvrait ce sol, épaisse de 3 à 10 cm, contenait 7 pointes de flèches et un fer de trait de catapulte. Une flèche était plantée dans le sol. Cette couche contenait de nombreux charbons de bois. La céramique y est peu abondante et se limite à une cinquantaine de petits tessons de céramique indigène à pâte grise ou beige et à 38 fragments d'amphores de type Dressel 1, dont une anse attribuable à une Dressel 1B. Cette couche était elle-même recouverte d'un éboulis de blocs.

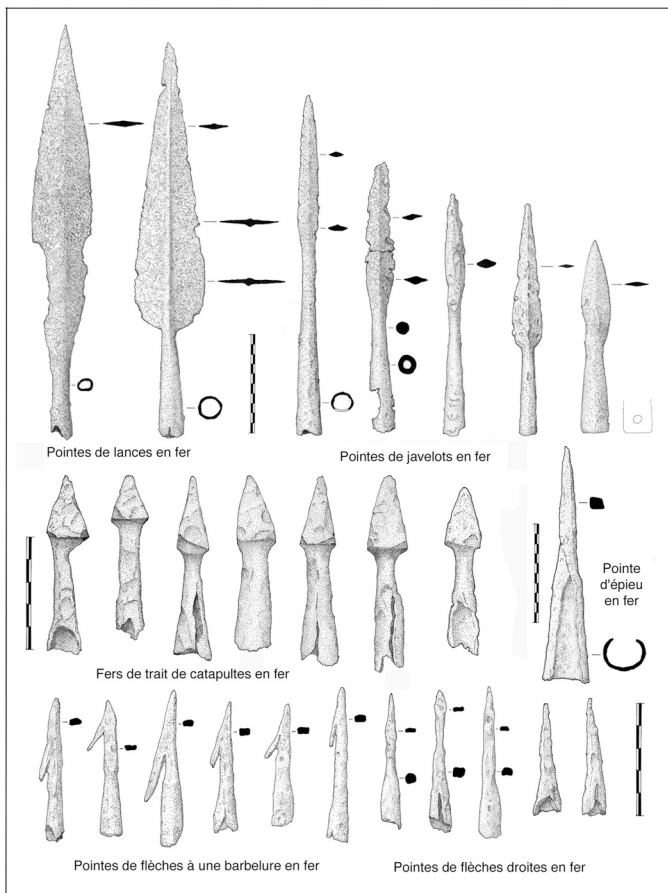
La fouille de la butte BU4 a révélé une couche d'occupation avec une structure en creux de forme arrondie (1,5 m de diamètre pour 1,1 m de profondeur). Dans ce creusement et à sa périphérie, ont été mis au jour quelques éléments mobiliers attribuables à la Tène finale.

**Les pentes sous les falaises qui dominent la fontaine.** Au sud, une diaclase naturelle et élargie de la falaise a été aménagée par l'homme pour constituer un aménagement défensif. A l'amont et à l'aval de cette avancée, la fouille a révélé, comme pour la butte 10 un sol et une couche d'occupation surmontés d'un éboulis, l'ensemble contenant de l'armement d'époque césarienne : 41 pointes de flèches, 9 fers de traits de catapulte, un *stimulus*, une pointe de *pilum*, un croc, un couteau, des fragments d'amphore du type Dressel 1/1B et du type Tarraconnaise, de la céramique indigène, de nombreux galets.

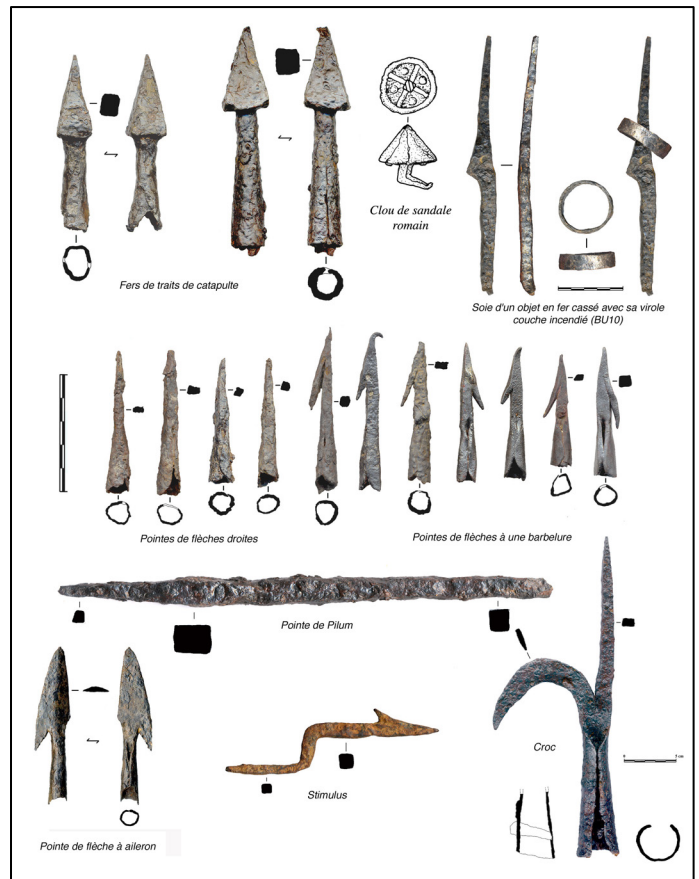
L'examen attentif de ces quelques « lambeaux » de couches archéologiques en place et du mobilier qu'ils contenaient permet de confirmer deux points importants.

Il y a bien une occupation du second âge du Fer centrée sur le secteur des sources situées sur le massif travertineux au pied des falaises ; elle est caractérisée par une couche et un sol fortement rubéfiés par un violent incendie, livrant en très grande abondance des pièces d'armement et en quantité limitée divers mobiliers céramiques. Ces derniers sont clairement attribuables au courant du 1<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'armement quant à lui est en tous points semblable dans sa composition à celui découvert dans les fossés d'Alésia ou de Gergovie et plus largement sur tous les sites de batailles d'époque césarienne retrouvés en Gaule : les fers de traits de catapultes

et les clous en fer à tête si particulière en sont les principaux marqueurs ; ce qui tranche ici par rapport aux autres sites de même type et de même période, c'est l'abondance et la concentration de l'armement : découvertes anciennes et fouilles récentes cumulées, c'est 1263 pointes de flèches et une centaine fers de traits qui ont été mis au jour sur une superficie globale d'à peine 4000 m<sup>2</sup> ! Les datations radiocarbone et archéomagnétiques sont elles-mêmes toutes compatibles avec une attribution de l'ensemble au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. plus précisément à La Tène D2. Par ailleurs, à l'évidence, cette occupation fut de brève durée et de nature très spécifique, si l'on en juge par la faible puissance de la couche qui contient les mobiliers, l'absence de mobilier significatif antérieur ou postérieur au courant du 1<sup>er</sup> siècle et la concentration d'objets relevant du domaine militaire. Ces différents éléments doivent donc conduire à rejeter l'hypothèse d'une occupation pérenne de type habitat dans le secteur de la Fontaine-de-Loulié.



Armement trouvé dans les fouilles anciennes



Armement et objets divers trouvés dans les fouilles récentes

**La prospection électromagnétique.** C'est le premier travail réalisé sur le terrain après un débroussaillage général et le lever topographique sur près de 5000 m<sup>2</sup>. Cette prospection a été conduite méthodiquement autour de la Fontaine-de-Loulié, sur les pentes de versants, en contrebas et au-dessus des falaises pendant cinq ans. Couvrant une superficie de près de 5000 m<sup>2</sup>, elle a permis de repérer 1940 objets métalliques, dont **112** pointes de flèches, **6** fers de traits de catapultes, une douille de javelot, de nombreux clous de sandales attribuables aux Romains, trois monnaies gauloises en argent à la croix dont 2 sont semblables à un type figurant dans le trésor de Cuzance attribué aux Cadurques, une drachme en argent à la tête triangulaire des Cadurques et 2 monnaies en bronze de Luctérios.

Les pointes de flèches ont été trouvées dispersées sur les pentes sur une superficie d'environ 4000 m<sup>2</sup>. Elles sont totalement absentes à l'aplomb ou sur le haut des falaises. L'étude de leur répartition, permet de définir dans ses grandes lignes les limites de la bataille, et nous renseigne sur la position des défenses gauloises et sur l'implantation envisageable de l'agger et de la tour construits par les Romains. Les résultats de cette prospection mis en relation avec ceux des fouilles anciennes et récentes confirment et amplifient le constat relatif à l'abondance de l'armement sur le site de la Fontaine-de-Loulié.

### • Recherches sur les galeries.

Ce sont ces ouvrages souterrains qui dès le XIX<sup>e</sup> siècle ont retenu toute l'attention des chercheurs et des érudits, conduisant à une destruction quasi totale des niveaux archéologiques en place. Il était donc essentiel de reprendre le travail dans ce domaine également, à la fois pour situer précisément les tronçons vus par les différents intervenants (notamment J.-B. Cessac, Napoléon III et A. Laurent-Bruzy), et tenter de mieux comprendre le réseau, sa raison d'être et sa chronologie.

La recherche sur ces galeries a mobilisé de nombreuses interventions de natures différentes : sondages successifs, dégagement manuel lorsqu'elles étaient colmatées, relevé topographique complet, étude de leurs modes de creusement et analyse du contexte géologique.

D'ouest en est, on trouve une galerie principale G8, découverte partiellement par A. Laurent-Bruzy en 1935, qui semble se diviser dans sa partie amont en deux branches longitudinales. L'une, au sud, trouvée en 1865 par J.-B. Cessac (G6) ; l'autre, au nord, comprend les tronçons G7, G2, G3, G4. Deux galeries latérales G1 et G5 sont des contre-sapes gauloises qui partent de la branche nord.



Galerie G5 : contre-sape gauloise

### • La position de l'agger et de la tour.

Aucun texte ne précise la distance de la tour par rapport à la source. Elle ne peut dépasser la portée des tirs efficaces des catapultes, des arcs et des frondes. Elle doit être suffisamment éloignée pour ne pas être vulnérable notamment aux projectiles enflammés.

Dirigé de l'unique tour, le tir des Romains resta insuffisant pour emporter la décision. Il gênait pourtant considérablement les assiégés, qui, exaspérés, lancèrent depuis la plateforme de travertin contre la construction romaine des tonneaux enflammés remplis avec du suif, de la poix et de minces lattes de bois (B.G. : VIII, 42). Dévalant la pente jusqu'en bas, ils mirent le feu aux mantelets et au socle. Simultanément, les Gaulois effectuèrent une attaque en force destinée à absorber toutes les forces vives des Romains, qui ne pouvaient plus s'employer à éteindre l'incendie. César donna alors l'ordre que, de tous les côtés de la place, les troupes se mettent à gravir les pentes et à pousser des cris, comme si elles voulaient franchir les fortifications Gauloises (B.G. : VIII, 43). Les chefs gaulois rappelèrent les combattants et les placèrent partout aux murailles. Le combat ayant pris fin, les légionnaires romains eurent vite fait de faire la part du feu.

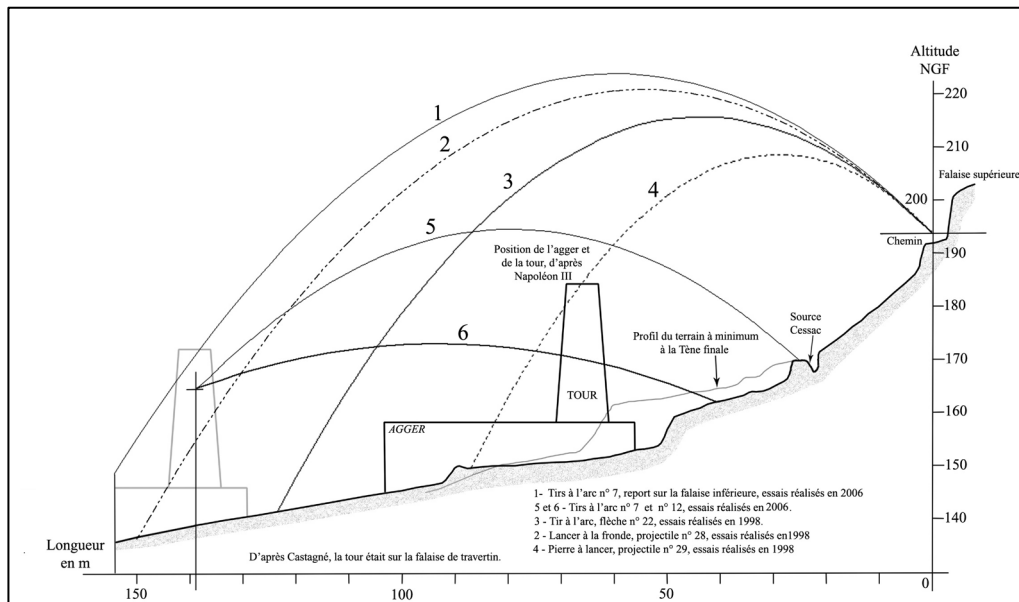
On peut s'étonner que les troupes se soient contentées de simuler un assaut. N'auraient-elles pu le donner, cette fois et même beaucoup plus tôt ? Sans doute, mais ici comme ailleurs, César, soucieux « *de ne jamais sacrifier ces soldats d'élide, êtres rares et précieux... préfère à une escalade meurtrière de quelques minutes les interminables fatigues d'un blocus* ». Frontin expliquait déjà que César avait adopté la devise médicale : « *Plutôt la diète que le bistouri* ». Depuis l'assaut manqué de Gergovie (B.G. : VII, 47 sq.), César, méfiant, s'arrêtait devant la moindre fortification ennemie (B.G. : VII, 69-70).

L'agger et la tour implantés par Jean-Baptiste Cessac, Napoléon III et Armand Viré, se trouvaient au pied du massif de travertin et, d'après Etienne Castagné et d'autres auteurs, sur la plateforme même de travertin, la tour se trouvant à une distance variant de 20 à 30 m de la source Cessac, soit environ 40 à 50 m des falaises. Ce qui ne cadre nullement avec les mobiles qui ont déterminé César à recourir à de l'artillerie pour empêcher les assiégés d'aborder la fontaine.

Le harcèlement des Romains rendait périlleux l'accès à la source par les Gaulois. La remontée de l'eau sur l'oppidum demandait un défilement continu des porteurs d'eau depuis la tombée de la nuit jusqu'à l'aube pour avoir une meilleure sécurité. Des aménagements destinés à permettre un défilement face aux tirs d'interdiction paraissent indispensables. Ces aménagements pouvaient être des murs et des palissades, derrière lesquelles les hommes de corvée pouvaient s'abriter. Si un tel dispositif de protection n'avait pas été installé, l'accès à la source eût été gravement troublé par les tirs d'interdiction en provenance de la tour d'assaut. Et réduire sensiblement l'approvisionnement en eau eût également abrégé la longueur du siège. Or il fallut recourir au captage, donc à une sorte d'astuce pour supprimer l'accès à l'indispensable liquide. Cela prouve que les Gaulois chargés de la

corvée d'eau pouvaient accéder à la source en supportant des risques, bien entendu, mais **des risques minimes**. Le contraire eût clos rapidement le siège.

Les nouvelles recherches ont montré que le bassin gaulois découvert sous Napoléon III était une simple diaclase naturelle non connue des Gaulois. Le véritable bassin gaulois devait se trouver à une vingtaine de mètres plus en aval, sur la plateforme de travertin, tout simplement à l'emplacement du lavoir primitif. Les découvertes réalisées côté sud du site (en E20) montrent que l'extrémité de l'*agger*, positionnée par les anciens chercheurs, se trouvait implantée à l'intérieur des défenses gauloises. Les essais de tirs, réalisés en 1998 et 2005 sur le site de Loulié, au moyen d'armes reconstituées, ont permis de constater que la tour était entièrement sous le tir de l'ennemi.



Résultats des essais de tirs réalisés en 1998 et 2006.

**Où était donc cette tour ?** En 2005, des sondages en aval du site réalisés par Hubert Camus (société Hypogée), dans le cadre de l'étude géologique et géomorphologique du site lui permet d'envisager que les blocs de calcaire et cailloutis grossiers rencontrés dans les sondages et portés à l'affleurement lors des intempéries de 2001 (?) et recoupés en sondages pourraient bien représenter **les vestiges de l'agger romain ou des infrastructures militaires associées**. Plusieurs caractéristiques les distinguent de la formation à gros blocs infra-travertin : ils ne sont pas altérés, ils sont emballés dans des sédiments argileux laminés et non dans une argile d'altération, ils sont associés à une malacofaune terrestre et à un foyer en place daté de la Tène finale.

La fouille particulièrement minutieuse des couches gauloises a fait l'objet, en plus des coordonnées classiques, d'un relevé précis des orientations et des inclinaisons des pointes de flèches et traits de catapulte qui ont traversé d'au moins 10 cm le sol gaulois. Les résultats ont permis de trouver l'origine des tirs. Si l'on implante la tour entre le ru et la maison, la distance de la tour par rapport au chemin gaulois serait de l'ordre de 80 mètres, elle le surplomberait d'environ 8 mètres. Si l'on fixe la tour au niveau de la route, on recule d'environ 35 mètres. La distance de la tour par rapport au chemin gaulois de remontée de l'eau serait d'environ 80 m, elle surplomberait le chemin d'environ 4 mètres. La limite des tirs se trouverait sur un rayon de 115 m à partir de la tour. La distance maximum ne doit pas dépasser la portée des tirs efficaces des catapultes, des arcs et des frondes. La distance par rapport au bassin gaulois serait d'environ 95 m.

L'inclinaison des projectiles nous donne un aperçu des angles de tirs. En supposant que la tour dominait de quelques mètres le chemin de remontée de l'eau vers le plateau, l'angle des tirs tendus variait de 8 à 27°. Pour les deux tirs voisins de 50°, l'archer a recherché une portée maximale en prenant un angle de visée d'environ 45°. Les expériences de tirs réalisées en 1998 et 2006, depuis les falaises dominant la Fontaine-de-Loulie et de la tour romaine, nous ont fourni des renseignements très utiles sur les portées, les zones d'insécurité et permis d'appréhender les qualités de vol des projectiles et leur efficacité.

## • Conclusions

Les travaux entrepris depuis plus de 12 ans sur le site de la Fontaine-de- permettent une lecture actualisée de la question du siège d'Uxellodunum.

L'étude hydro-géologique de la Fontaine-de-Loulié et de l'ensemble des sources situées sur les flancs du Puy d'Issolud a montré que seule la première avait un débit suffisant et stable pour assurer le ravitaillement de la population et des animaux domestiques vivant sur le plateau. L'analyse précise du réseau hydrographique a également conduit à deux constats essentiels : le lieu pris pour la source gauloise par Napoléon III pour reconstituer le siège d'Uxellodunum n'est en fait qu'un exutoire temporaire et récent en période de fortes pluies ; il n'existait pas à l'époque gauloise ! La véritable source est constituée d'un ensemble de filets d'eau qui sourdent en contrebas, entre le rocher et la marne bleue ; l'eau chargée en carbonates a peu à peu constitué un vaste massif de travertin qui a pris la forme d'un grand promontoire accompagné sur son bord aval d'un front cascasant ; voilà comment devait se présenter la source à l'époque gauloise et sans doute depuis au moins le début du dernier millénaire avant J.-C.

Le point d'eau auquel les Gaulois enfermés dans l'oppidum d'Uxellodunum venaient se ravitailler se trouvait en surface du massif travertineux, c'est-à-dire à une vingtaine de mètres en aval du bassin Cessac ; à l'évidence, c'est bien ce point d'eau important qui a été l'objet de tous les efforts des troupes romaines : c'est dans ce secteur que se trouve la plus forte concentration d'armement romain et c'est jusqu'à son aplomb – et pas au delà en amont- que remontent les galeries souterraines.

La prospection électromagnétique conduite autour de la Fontaine-de-Loulié a livré de nombreux objets métalliques prélevés sur les dépôts de pente naturels des versants et dans les déblais, qui ne contenaient aucune couche archéologique : notamment de nombreuses pointes de flèches, des fers de traits de catapulte, des monnaies gauloises en argent attribuables aux Cadurques et deux monnaies en bronze de Luctérios. Leur cartographie confrontée à celle des objets découverts anciennement a permis de cerner la zone du combat et de confirmer que la source en était bien l'épicentre. Les pointes de flèches étaient dispersées sur les pentes sur une superficie d'environ 4000 m<sup>2</sup>.

La fouille des quelques lambeaux de couches archéologiques préservés des pioches des anciens chercheurs a retrouvé le sol fortement rougi par le violent incendie décrit au XIX<sup>e</sup> siècle. Sous l'action du feu, des briques crues (provenant d'aménagements défensifs gaulois) ont cuit et pris une couleur variant du rose au rouge foncé, des blocs de travertin se sont altérés jusqu'à se transformer en chaux et des pierres de construction ont été fortement rubéfiées. La couche de bataille a livré un nouveau lot important de pièces d'armements gaulois et romains, quelques céramiques gauloises, des pièces de bois carbonisées et des fragments d'amphores vinaires italiennes et espagnoles. Toutes les techniques mises en œuvre pour dater la fréquentation de ce sol livrent des résultats concordants : les analyses radiocarbones des bûches de bois carbonisées et les analyses paléomagnétiques des sédiments cuits par l'incendie ainsi que l'étude des objets situent l'événement vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. La présence sur ce sol d'un très grand nombre de galets ovales d'un poids de 50 g à 2 kg provenant du lit de la Dordogne et donc forcément apportés par l'homme suggère qu'il s'agit de projectiles. Les plus petits ont pu être lancés avec des frondes alors que les plus lourds ont pu servir de munition pour les balistes utilisées par les troupes romaines.

La reprise de l'étude des galeries souterraines a apporté des informations capitales : le nouveau dégagement des parties déjà connues a conduit à la découverte de nouveaux tronçons. À partir du ru, en aval du site et assez bas dans la pente, un fossé de 90 m de longueur a été creusé sous l'*agger*. À la vue des Gaulois, les Romains sont passés en souterrain, le réseau remonte fortement et se ramifie lorsqu'il arrive à l'aplomb du massif de travertin à la surface duquel se situe la source. Larges de 1,5 m et hautes de 2 m en moyenne, ces galeries au profil voûté se développent sur une longueur de plus de 60 m. Les techniques de taille étudiées par Jean-Claude Bessac sont conformes à celles pratiquées dans l'Antiquité et les impacts d'outils relevés sur les parois ne correspondent pas à ceux employés par les carriers. Surtout, elles ont été creusées à l'exacte interface entre une couche de marne bleue imperméable et les calcaires qui la recouvrent. Ces observations techniques et l'organisation générale du réseau qui s'interrompt précisément à la partie en amont de la source, suggèrent que ces galeries n'ont eu d'autre raison que de capter l'eau de la source située en surface.

Deux éléments permettent de suggérer l'emplacement de l'imposant terrassement romain. La cartographie de l'armement, notamment des pointes de flèches et fers de traits de catapulte retrouvées en position primaire, suggère un point focal d'où sont venus les tirs situés à quelques distances au nord de la maison actuelle implantée à l'ouest de la source, soit plus de 50 m en contrebas de la position proposée par Napoléon. Le second



élément est constitué par la présence de la branche maîtresse des galeries, sous forme d'une tranchée, qui a été retrouvée par deux sondages (en aval et en amont de la maison). En aval de la maison, un sondage a révélé une structure en creux avec des gros blocs de rochers, attribuable à Tène finale (par le matériel archéologique) qui pourrait être un aménagement Romain lié à l'*agger*. Dans un autre sondage, à 1,10 m de profondeur, une zone de combustion importante contenant des pierres rubéfiées et des charbons de bois a été datée par radiocarbone de la Tène finale.

**Napoléon III avait eu presque raison !** La conclusion s'impose d'elle-même. Toutes ces découvertes concordent : la Fontaine-de-Loulié a bien été le théâtre d'un violent affrontement militaire au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Des troupes romaines étaient présentes en nombre, l'enjeu fut bien la source et la tactique employée, outre le combat «de surface», fut bien le détournement de l'eau. La concordance avec le récit des événements décrits par Hirtius est frappante. Au-delà du site même de Loulié, la topographie générale des lieux (l'oppidum, la position de la source, la proximité d'une rivière) est sans contradiction avec le texte antique si l'on accepte de considérer que la préoccupation de l'auteur était beaucoup plus politique que documentaire. La toponymie moderne est elle-même un indice supplémentaire : le nom du Puy d'Issolud s'explique aisément à partir du terme gaulois Uxellodunum. Les textes médiévaux désignent d'ailleurs le site sous le terme d'Uxelloduno ou d'Exeleduno.

Comme pour Alésia et Gergovie, Napoléon III avait donc vu juste, grâce aux premières recherches de Jean-Baptiste Cessac. La seule faille dans le raisonnement de Napoléon III résidait, non dans la localisation du site, mais dans sa compréhension du siège. Notamment sur la position exacte de l'ensemble des ouvrages défensifs romains. Il est désormais assuré que le siège n'a pu se dérouler comme l'imaginait l'Empereur : la mauvaise localisation de la source gauloise l'avait en effet conduit à placer trop en amont sur la pente le terrassement et la tour destinés à surplomber la source pour en empêcher l'accès aux Gaulois. La localisation exacte de la source, le réseau des galeries souterraines et la dispersion de l'armement conduisent à une nouvelle hypothèse : le terrassement et la tour étaient situés nettement en aval de la source et devaient contribuer à masquer à la vue des Gaulois les terrassements induits par le creusement des galeries ; de ce fait, les Gaulois ne défendaient pas la source uniquement depuis le plateau comme le pensait Napoléon, mais également depuis la source elle-même.

Les données du terrain sont désormais suffisamment nombreuses et concordantes pour confirmer la localisation d'Uxellodunum. L'archéologie de terrain nous démontre que la Fontaine-de-Loulié a bien été le théâtre, vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C, d'un violent combat mettant en présence des troupes romaines. L'abondance de l'armement d'époque césarienne est impressionnante et unique au regard de tous les autres lieux de bataille de la même période identifiés en Gaule ; cet armement est clairement concentré sur le périmètre des sources qui ont à l'évidence constitué l'enjeu des combats. Il est trop rare que l'archéologie permette la mise en évidence d'autant d'éléments patents et concordants pour ne pas le souligner ici.

#### **Jean-Pierre Girault responsable des recherches archéologiques.**

Pour plus d'informations

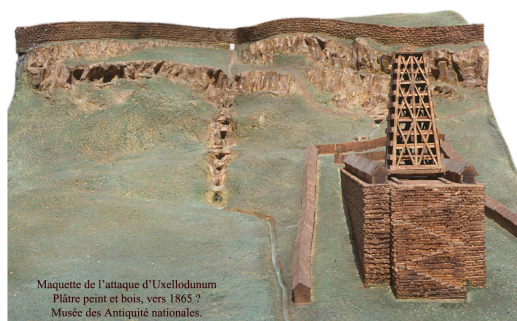
Voir sur Internet les résultats des recherches au Puy d'Issolud : [Uxellodunum.com](http://Uxellodunum.com)

Également on peut consulter les ouvrages suivants disponibles sur le site Internet

- **Jean Pierre Girault et Jean Gasco**, avec la collaboration de : Michel Carrière, Pierre Billiant, Hubert Camus, Karyne Debue, Aurélie Masson, Pascal Murail, Jean-Denis Vigne, Jean-Claude Verger Pratoucy. *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud et la vallée de la Dordogne. La fin de l'Âge du Bronze et le premier âge du Fer*. Racines, Édition des Monédières, 2011, 309 p. 251 fig.

- **Jean-Pierre Girault**, avec la collaboration de Michel Carrière, Pierre-Yve Demars, Jean-Philippe Faivre, Jean Gascó, Marguerite Guély, Guy Maynard, Alain Turq, Jean-Sébastien Vaquer. - *Les occupations préhistoriques du Puy d'Issolud et de la vallée de la Dordogne. Inventaire des sites et études*. Racine Édition les Monédières 2013, 303 p.

- **Jean-Pierre Girault**, avec une préface de Michel Reddé. *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud. Le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum*. Collection Bibracte n° 23, 176 p., 16 pl.



Maquette de l'attaque d'Uxellodunum  
Plâtre peint et bois, vers 1865 ?  
Musée des Antiquités nationales.